

'EKEV : ÊTRE QUELQU'UN DE BIEN

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman, et bienvenue dans la parachat 'Ekev.

Dans la paracha de cette semaine, on a un très court résumé, dit par Moshé, de ce que D.ieu attend de nous. 'Ma Hachem Elokékha choel mé'imakh', Moshé dit 'Qu'est-ce que D.ieu attend de vous', 'Ki im', 'si ce n'est', et là, Moshé donne toute une liste de choses. D'aimer D.ieu, de Le craindre, de Le servir, de marcher dans Ses voies.

Et il se trouve que des siècles plus tard, un certain prophète essaie de faire exactement la même chose : résumer en quelques mots ce que D.ieu attend de nous. Et en fait, si on y prête attention, ce prophète cite à peu près les mots introductifs de Moshé.

Le prophète dont je parle est Mikha. Son discours commence par : 'Ma Hachem dorech mimékha', 'Qu'est-ce que D.ieu attend de toi', 'ki im', 'si ce n'est, trois petits points'. Et il donne une liste, mais la liste est complètement différente de celle donnée par Moshé. Ce qui soulève des questions : Est-ce que ce prophète était en désaccord avec Moshé ? Il est parfaitement conscient de ce que Moshé a dit à ce propos. Alors comment est-ce qu'il pense qu'on doit comprendre les mots de Moshé ?

C'est une question à laquelle on ne pourra pas répondre ici. Pour l'instant, je voudrais me focaliser sur les mots de Mikha, et sur la manière dont il résume nos obligations. Voilà ce que dit Mikha : 'Higuid lékha adam ma tov', 'il t'a été dit, ô homme, ce qui est bien', 'ouma Hachem dorech mimékha', 'et ce que D.ieu attend de toi', ça se résume à quoi ? 'ki im 'assot michpat', 'faire la justice', 'vaahavat 'hessed', 'et aimer la bonté', 'véhatsnéa' lékhèt 'im Elokékha', 'et marcher humblement avec ton D.ieu'.

Mikha donne donc trois éléments. La question que je pose est : quel est le lien entre ces trois éléments ? Est-ce que ces éléments n'ont rien à voir entre eux ? Ou bien non, quelque chose les relie ? Et quand ces trois éléments sont mis ensemble, est-ce que ça donne une sorte d'image globale, et si oui, à quoi est-ce que cette image ressemble ?

Je pense qu'il y a bien une structure. La meilleure image que je pourrais donner, c'est celle d'un escalier. Pour vous expliquer mon idée, on va revenir quelques versets plus haut. Parce que là, on va retrouver une sorte d'escalier, qui est en miroir de celui-là, l'image négative de celle-là. 'Bama akadem Hachem', 'Comment je vais approcher D.ieu', 'Ikaf léloké marom', 'montrer ma soumission au D.ieu si haut', 'haakadéménou bé'olot', 'Dois-je lui offrir des sacrifices ?', 'ba'agalim béné chana', 'peut-être avec des veaux qui ont tout juste un an ?', 'Hayirtsé hachem bé-alfé elim', 'Peut-être que D.ieu voudrait des milliers de béliers ?', 'bérivénot na'halé chamen', 'ou dix mille rivières d'huile ?', 'Haéten békhorî pich'i', 'peut-être que je devrais lui sacrifier mon premier-né', 'péri vitni 'hatat nafchi', 'peut-être devrais-je lui sacrifier mes enfants pour expier mes fautes ?'

Le prophète est évidemment sarcastique, ici. Mais il présente les choses sous forme de gradation. Le premier niveau, ce serait d'imaginer qu'on doit faire une offrande. Ensuite, on se dit qu'on doit faire la plus belle des offrandes. On se dit qu'on doit offrir des jeunes veaux, après, on se dit qu'il vaut peut-être mieux donner mille béliers, puis dix mille rivières d'huile, et puis peut-être que ça ne suffit pas, alors on

pense à offrir son premier-né, peut-être même tous nos enfants. Il y a une escalade dangereuse ici. Tout en haut des marches, il y a une falaise. ‘Attention : ne pas avancer’, nous dit Mikha, ‘C’est pas ça qu’il faut faire. Je vais vous dire, moi, ce qu’il faut faire’. Et il nous propose une alternative à cette escalade. Une autre vision de ce qu’est être quelqu’un de bien. Être quelqu’un de bien, c’est pas renchérir sans cesse sur les offrandes qu’on pourrait faire à D.ieu. Plus d’offrandes, des offrandes plus dures à donner... Pour être quelqu’un de bien, Mikha nous présente trois marches à gravir, l’une après l’autre.

Premier niveau : ‘assot michpat’, ‘être juste, être honnête’. Pour être quelqu’un de bien, d’abord, il faut être honnête. Mais ça ne suffit pas. C’est juste le premier niveau. Parce que si on est honnête, et qu’on voit quelqu’un de pauvre, on peut se dire : ‘il est pauvre, je n’y peux rien, il n’a qu’à se prendre en main’. A quoi ressembleraient les relations de voisinage... Tu voudrais que je te prête ma tondeuse ? Qu’est-ce que tu m’as prêté, avant, toi ? Être honnête, ça suffit pas pour être quelqu’un de bien. Au-dessus de l’honnêteté, il y a la bonté, la gentillesse, c’est la marche suivante. ‘Ahavat ‘hessed’, ‘tu dois aimer la bonté’, ça doit faire partie de ton quotidien. Une bonté sans justice, c’est de l’eau de rose. La justice sans la bonté, c’est trop sévère. Ce sont les deux premières marches.

Mais il y en a une troisième. Comment ça, une troisième marche ? Je suis honnête, et gentil, c’est bon, je suis quelqu’un de bien ! Qu’est-ce que tu veux de plus ? En fait, il y a bien un troisième niveau à atteindre. Une personne qui est juste, et gentille, voudra s’étendre vers D.ieu. Elle voudra marcher avec D.ieu. On doit marcher avec D.ieu avec humilité, avec discrétion. Parce que qu’est-ce qu’il se passe sinon ? Qu’est-ce qu’il se passe si on marche avec D.ieu avec arrogance ? Alors on ne pourra plus être quelqu’un de bien. Parce qu’on peut être le gars le plus juste, et le plus gentil du monde, si on marche avec D.ieu avec arrogance, vous savez ce qu’il va se passer ? On finira par maltraiter les gens malgré notre honnêteté, et malgré notre gentillesse.

Pourquoi ? Quand on marche avec D.ieu, on peut se rendre compte que tout le monde ne marche pas avec D.ieu comme nous. Ils marchent avec D.ieu un peu différemment. Comment on va réagir face à ça ? Si on réagit avec arrogance, on peut se dire ‘tu sais pourquoi ils font comme ça, parce qu’ils sont idiots, parce que leur souci, c’est pas la vérité. La vérité est tellement évidente, je la vois bien, moi, la vérité, et tous mes amis aussi, d’ailleurs, pourquoi cet abruti ne la voit pas ? Parce qu’il ne veut pas la voir, parce qu’il n’est pas sincère, parce que c’est un charlatan’. Si on marche avec D.ieu avec arrogance, notre honnêteté et notre gentillesse ne comptent plus. L’honnêteté et la gentillesse, c’est pour les gens comme nous, par pour ces idiots !

Mikha nous enjoint en quelques sortes à la tolérance. Si on marche avec D.ieu avec humilité, alors je peux avoir l’humilité de me dire que moi, je marche avec D.ieu de cette manière, mais l’autre, il cherche aussi à marcher sincèrement avec D.ieu, et il le fait de cette manière. Et ça change tout. Dans cet état d’esprit, je peux toujours être honnête et gentil avec l’autre, parce que c’est avec humilité que je marche avec D.ieu.